

« *Livre blanc* »

Un voyage intérieur dans l'Église, 1200 prêtres, religieuses et religieux parlent de leur vie quotidienne, Un Livre blanc à l'initiative de l'Association Protection Sociale et Caisse des Cultes, FRANÇOIS-P. BOURSIER (historien à l'Institut des Droits de l'Homme de Lyon), 2006. S'adresser à LOUIS VAZZOLER, 23 allée des Challes, F-01000 Bourg-en-Bresse - louis.vazzoler@free.fr

En France, les auteurs d'un **Livre blanc** avaient soumis aux prêtres un questionnaire sur leur mode de vie, leur cadre matériel. Les auteurs ont été surpris de voir que beaucoup de répondants y avaient saisi l'opportunité d'une prise de parole, que beaucoup y révélaient malaise, inquiétude, parfois même angoisse : dans l'Église, l'évidence de la déclergification (les moins de 55 ans ne représentent que 27%) alors que l'on n'est ni en guerre ni en révolution, le 'déboisement de la mémoire chrétienne', - dans la société, le triomphe de l'individualisme, - dans le clergé, les doutes sur la mission et sur l'identité du prêtre, les inquiétudes face à la dissolution des paroisses, la lassitude à 'toujours tirer' en vain, le désaveu de la ligne conservatrice de l'institution, les sentiments ambivalents sur la promotion des laïcs, l'interrogation sur la place de l'Église et son discours, etc.

"Il est peu d'exemple en France d'une mort sociale aussi brutale", note Henri Tincq, et à propos du prêtre : "Dans les enquêtes sondant les jeunes prêtres, le flou du modèle du prêtre est cité comme argument dissuasif, à côté du matérialisme ambiant et des lacunes de la transmission de la foi, bien avant la surcharge des tâches sacerdotales et, surtout, avant l'obligation du célibat."

Sont rencontrées les difficultés de l'Église que mentionnaient les évêques belges, mais l'intérêt vient ici de ce qu'il s'agit de ***L'expression même des prêtres***, sollicitée sur leur vie matérielle, spontanée sur les questions d'Église, et qu'elle est entendue comme telle, et présentée dans un catalogue organisé. L'intérêt vient notamment de ce que ces demandes sont converties en ***recommandations*** à court terme adressées aux différents pouvoirs concernés.

Voici les intitulés de chantiers souhaités : *Temps de repos* (aider les prêtres à prendre du repos, sans culpabiliser) - *Santé* (proposer l'aide de professionnels sanitaires et sociaux, de lieux d'échange) - *Logement* (favoriser la séparation entre logement personnel et lieux de travail) - *Formation permanente* (favoriser les sessions, les années sabbatiques) - *Nominations* (prendre en considération les compétences, les états de santé, les avis personnels) - *Retraite* (aider à préparer la retraite, prévoir les âges, les lieux, les occupations de retraite) - *Finances* (assurer aussi les frais de fonctionnement, de bureautique, de déplacement) - *Vie d'équipe* (organiser les partages et la vie commune tout en respectant les distances) - *Vie affective* (aborder franchement la vie affective et sexuelle des prêtres : célibat, homosexualité, relations homme/femme, place de la famille, des amis) - *Ouverture du ministère ordonné* (susciter les vocations et les contributions chez les laïcs, y compris les hommes et les femmes mariés) - *Religieux/religieuses* (favoriser la reconnaissance des personnes et leur responsabilisation ; repenser le logement et l'équilibre de vie).

Ce Livre blanc conduit à changer le regard, la mentalité, l'attente des chrétiens et de la société vis-à-vis du prêtre, dont la vie et la mission sont en pleine mutation.

Autre ouvrage, français aussi, celui que CELINE BERAUD a publié, fin 2006, ***Le Métier de prêtre*** aux éditions de l'Atelier (157 pages). Je l'accorde volontiers : je l'ai trouvé remarquable, de lecture aisée et passionnante ; ce fut ma tasse de thé. Cette docteure en sociologie fait le pari d'aborder la situation des prêtres par le biais de leur '**métier**', parfaitement consciente de ce que l'approche a d'incongru, ou du moins d'inattendu. Au terme d'une quarantaine d'interviews approfondis avec prêtres et évêques et de plusieurs dizaines d'observations dans des paroisses et des aumôneries, extrêmement attentive à la perception que les prêtres ont de l'évolution de leur position dans la

société et de celle de leur pratique pastorale, mais tout aussi attentive à la perception que la société contemporaine a de ces personnages désormais énigmatiques, elle est en mesure de dresser le portrait complexe de cette population particulière et de confronter ce profil contemporain aux enquêtes d'il y a une quinzaine d'années et aux analyses sociologiques du 'pays de mission' des années 60.

Elle décrit des phénomènes, pressentis il y a peu, désormais flagrants : l'illisibilité sociale qui affecte désormais le catholicisme ("*Mais qu'est-ce qu'ils font ces prêtres une fois qu'ils ont dit leur messe ?*"), la fascination pour des figures emblématiques ("*les résistants de la foi*"), le jugement de l'opinion sur la prêtrise comme métier en déclin ("*Métier de curé, métier de berger : deux métiers foutus !*") ou comme ressource rare et non renouvelable ("*On avait perdu la poste, nous v'là sans l'curé*").

Les prêtres interrogés donnent leur sentiment sur leurs motivations, souvent intactes, mais aussi sur la conduite de l'Église : le maintien en poste au-delà de l'âge canonique, l'immigration de prêtres étrangers, mais aussi sur les conceptions de la prêtrise qui se sont dégagées depuis Vatican II, d'une part une banalisation (dans un effort de proximité au monde, de partage des tâches avec les laïcs, de partage du mode de vie de l'entourage), d'autre part une résistance à la sécularisation (approfondissement d'une foi décantée, recentrage sur les valeurs évangéliques, conscience de la prééminence de l'exemplarité sur l'autorité, voir même recherche d'une singularité vestimentaire, ...).

"La perspective de cet ouvrage est double. D'une part, il s'agit d'interroger le modèle de la vocation sacerdotale par rapport aux catégories du métier et de la profession, en analysant tant le discours de l'institution ecclésiale et de ses prêtres, que le positionnement des autorités administratives séculières. D'autre part, on s'attache à rendre compte concrètement des profondes mutations du métier et de l'identité du prêtre. Dans un contexte de gestion de la pénurie sacerdotale et de collaboration avec des permanents d'un genre nouveau, l'exercice de la prêtrise se trouve en tension entre deux tendances. D'un côté, le prêtre est amené à jouer un rôle de manager des communautés qui lui sont confiées et à y assurer une régulation des pouvoirs qui s'y exercent – ce qui, tout en exigeant de lui des compétences nouvelles, va dans le sens de sa professionnalisation. De l'autre, il se trouve spécialisé (par défaut mais aussi parfois de manière farouchement revendicative) dans la réalisation d'un certain nombre d'actes liturgiques sur lesquels le droit canon lui assure un monopole exclusif, selon une modalité néo-tridentine. Les clercs catholiques n'en sont pas moins désormais sensibles aux schémas généraux de compétence, de performance et d'accomplissement de soi, ce qui entraîne une certaine reformulation de l'idéal vocationnel" (fin de l'introduction, p.16).

"Nous les prêtres ne manquons ni de censeurs ni d'analystes. On nous sonde de toutes parts. On nous juge. On exige de nous d'être plus ceci et moins cela. On nous condamne, on nous appelle. Et il est rare de nous bien connaître", écrit Georges Gilson. *"On est une question vivante",* disait un prêtre à Céline Béraud. Qui a écouté.

Jean-Marie CULOT
in Hors-les-Murs n° 107, mars 2007